

Tous les droits sont réservés par

*Les index de tous les catalogues*

R. L. du jeudi 24 janvier 1985

### Vallérysthal : le cristal brûle !

**Entraînés dans la tourmente de la restructuration de la Compagnie française du cristal, les salariés de la Cristallerie de Vallérysthal près de Sarrebourg et ceux de la Verrerie de Portieux dans les Vosges avaient réinvesti leurs indemnités de licenciement dans la relance de leur entreprise.**

*Les vitrines de vallérysthal : une classe reconnue  
mais bouclée dans un stock immobile*



**Avec un bonheur inégal : Vallérysthal accuse un passif de 3 MF et doit déposer son bilan, Portieux se renforce grâce à un accord financier avec le groupe Bernardaud (porcelaine). Cruauté du hasard : ces deux nouvelles tombent le même jour.**

**Les ouvriers tristes devant leur four. Certains tournent le dos. Une attitude qui montre bien à quel point ils sont désemparés**



**De crise en crise, de SCOP en SCOP (Société coopérative ouvrière de production) le cristal de Vallérysthal a fini par se perdre dans le cliquetis de l'incertitude. Mercredi matin, entourant le vieux four, dernier témoin de l'époque flamboyante, cinquante-six verriers de la vallée de la Bièvre se regardaient sans mot dire. La détresse d'une situation aléatoire se lisait sur leurs visages. Et on devinait une question grave : est-ce vraiment la fin d'un symbole ?**

**Le bel article de prestige façonné avec amour, de souffleur à tailleur, tombera-t-il cette fois dans la**

trappe de l'oubli ? Réalités certaines : peut-on subsister éternellement à l'écart des règles de l'économie ; peut-on indéfiniment produire sans vendre ? Stock admirable, objets brillants, confectionnés au fil des jours sans trop savoir à qui ils étaient destinés. A l'heure des difficultés, où dit-on, bon nombre de personnes se soucient plus du contenu que du contenant, on a voulu croire à une sorte de miracle. Et comment l'escompter si à la sortie de l'atelier, le réseau commercial n'existe pas. Désormais on parle de déposer le bilan (« R.L. » du 23.1.85).

*Emplacement de l'ancien four*



Le sort de l'entreprise se jouera dans la semaine à venir. Accusant un passif de trois millions de francs, la Cristallerie de Vallérysthal et son dernier carré d'irréductibles veulent encore espérer. Un nouveau plan de restructuration qui n'a pas, semble-t-il l'aval du CODEFI (organisme décideur dans le domaine) sera soumis aux pouvoirs publics lundi.

Quelle chance encore ? On est engagé dans une course contre la montre. La SCOP numéro 1 s'est confondue dans une foule d'erreurs ; la SCOP deuxième édition, créée en juillet 1981 arrive à bout de souffle, après avoir attendu beaucoup du langage nouveau entendu au lendemain des élections présidentielles. Plus grave : les verriers ont désormais le sentiment d'avoir été bernés, sans avoir pleinement conscience de la mansuétude dont ils ont bénéficié depuis quelques années de la part des organismes sociaux. Aujourd'hui le trou est profond et l'outil de travail passablement délabré.

Les représentants de l'entreprise et les délégués de la C.G.T. ont été reçus mardi après-midi par le substitut du procureur de la République. Ils ont une fois de plus proposé leur solution, argumenté sur l'intérêt de sauvegarder un produit de qualité et une main-d'oeuvre hautement qualifiée dans une vallée de la Bièvre où le pourcentage de chômage est nettement plus élevé que là moyenne lorraine et nationale.

Et maintenant à Vallérysthal le personnel connaît la dure vérité. Il est K.O. debout. En tout cas figé dans l'interrogation. Le stock qui selon les estimations a la valeur du passif est une maigre consolation. A quoi servira-t-il désormais ? Et naturellement le scepticisme gagne les rangs. A quoi s'accrocher lorsqu'on découvre l'irréalisme d'une aventure dont on attendait le sauvetage définitif. Fruit amer d'une leçon : Vallérysthal avait besoin d'un bon représentant de commerce. On commence à comprendre qu'il est un peu tard pour le trouver.

### *Portieux : de nouveaux débouchés*

La Société nouvelle des arts de Portieux (90 salariés) et le groupe Bernardaud (500 salariés) de Limoges (porcelaine) signeront le 31 janvier un accord créant des liens commerciaux et financiers entre les deux entreprises. Il se traduira notamment par un apport de 4 MF destiné à transformer les fours de Portieux et à créer une filiale commune de promotion des arts français de la table.

Cette opération est accueillie favorablement dans les Vosges où on espère que Bernardaud entraînera dans son sillage les Cristalleries de Baccarat et l'orfèvrerie Christofle avec lesquelles le groupe de Limoges a déjà noué de nombreux liens. Elle conforte également l'avenir de l'entreprise

lorraine qui a connu des heures difficiles en 1981 à la suite de la liquidation de l'ancienne société. Elle a pu les surmonter grâce à des succès commerciaux intéressants, fruits des accords passés avec le Printemps. Ils s'étaient traduits par la création de nouvelles collections et une percée à l'exportation à la fin 1983. La Société nouvelle des arts de Portieux qui a obtenu le prix de créativité du Conseil régional de Lorraine doté d'une bourse de 50.000 F espère réaliser cette année un chiffre d'affaires d'un million de francs au Japon.

Est-ce le dernier acte ou les circonstances d'une prise de conscience susceptible d'éclairer enfin la situation bigrement compliquée à l'heure actuelle ? La SCOP numéro deux (Société coopérative ouvrière de production) de la Cristallerie de Vallérysthal a désormais le dos au mur. Son sort va se jouer dans la semaine à venir. Le verdict tombera mercredi 30 janvier à Metz. On l'aura compris, l'entreprise est contrainte de déposer son bilan. Les pouvoirs publics et l'autorité judiciaire devront nécessairement se prononcer sur la survie ou la disparition d'une vieille maison ou plutôt de ce qu'il en reste.

Mardi après-midi une délégation de l'Union départementale de la CGT et les représentants de la SCOP de Vallérysthal ont été reçu par le substitut du procureur de la République. On a joué cartes sur table. Suite au dépôt de bilan deux possibilités existeront : soit la poursuite de l'activité sera autorisée, soit la Chambre commerciale du tribunal de grande instance de Metz ordonnera purement et simplement la liquidation.

### *Quel espoir encore ?*

Peut-on nourrir un espoir pour une entreprise dans l'incapacité de présenter un chiffre d'affaires pour ne pas avoir un réseau commercial organisé ? Tout est là en effet. On produit et on ne vend pas. Et les verriers hautement qualifiés, c'est vrai, s'agrippent à un vieux four de dix pots, confectionnant des articles de choix qui vont inlassablement gonfler un stock pratiquement immobile. Et pendant ce temps le passif prend de l'ampleur, atteignant une somme devant laquelle personne ne peut rester indifférent.

### *Des visages graves*

Les visages étaient graves mercredi matin dans la halle de Vallérysthal. Gilbert Kimenau, responsable de la SCOP, était assailli de questions : « Où en sommes-nous vraiment ? ». Le dernier carré, 56 personnes, veut savoir. Et l'amertume est immense. Les travailleurs ont l'impression qu'ils ont été victimes par le passé, du miroir au; alouettes. Dure réalité pour des gens qui s'accrochent à leur outil de travail, estimant, envers et contre tout, que le label « Vallérysthal » est un cristal capable de reconquérir une place au soleil. Encore faut-il l'amener sur le marché. Et ce n'est pas le cas à l'heure présente. Gilbert Kimenau évoque un plan de sauvetage, confirmé par Alain Pierson, comptable de la SCOP depuis le 1er octobre 1984. Il sera soumis aux autorités lundi 28 janvier. Une course contre la montre en quelque sorte.

### *Des erreurs de gestion*

Mais il faut bien parler des erreurs commises. Elles relèvent d'une gestion au jour le jour. Mais aussi de la psychologie. Le passage d'un directeur, licencié, le 30 septembre 1984 par la SCOP a été malheureux, prétend-on. Certes, il assurait régulièrement le salaire des ouvriers. Dès lors ceux-ci ne se posaient pas de question. Mais dans le même temps les cotisations à l'URSAAF et à l'ASSEDIC n'étaient pas versées. Et cette personne avait promis de constituer le réseau commercial autorisant des débouchés à la production. Et c'est le désert. Amertume encore pour les occupants de l'atelier qui se souviennent de la visite de Jean Laurain, ministre des Anciens Combattants, après les élections présidentielles de mai 1981. Un langage prometteur à l'époque ! Il n'a jamais été suivi par l'octroi de la moindre aide. « Tout le monde nous a laissés tomber ». Affirmation sans détour. Depuis longtemps les seules rentrées d'argent provenaient des ventes de la clientèle locale; commerçants de la région. C'est peu au regard des obligations constantes exigées par le fonctionnement de la SCOP.

### *Un passif de trois millions*

**La Cristallerie de Vallérysthal doit de l'argent à l'Etat. C'est lui son principal créancier. Les impayés aux organismes sociaux se montent à trois millions de francs environ. Douche froide pour les employés, l'apprenant cet automne, après le départ du directeur, qui répétait à l'envi q~ tout allait pour le mieux. En vérité est-il possible de passer l'éponge une fois de plus. Les arriérés de salaires se chiffrent de 10 à 12.000 F selon les personnes. Grâce aux acquisitions faites par les commerçants du secteur, les verriers ont touché 1.000 F en octobre, 2.000 F en novembre et 3.000 F en décembre.**

**Dérisoire ! Le paiement du loyer (7.000 F par mois) à la commune de Troisfontaines accuse lui aussi des retards. Situation sombre. Elle ressemble aux bâtiments d'un autre siècle. Une cheminée s'élève dans le ciel gris. Elle ne fume plus depuis longtemps mais apparaît comme une sentinelle qui voudrait rappeler l'opulence de jadis. Au commencement du siècle, 1.400 personnes (toute la vallée de la Bièvre) oeuvraient ici. Ils étaient encore 450 en 1969 lorsque l'usine entra dans le giron de la Compagnie française du cristal. En 1977, elle était abandonnée à son sort.**

**Des irréductibles fermèrent la SCOP, première mouture. Vouée à l'échec. La deuxième vit le jour en juillet 1981. La gauche venait de gagner les élections. Tout était possible à nouveau, croyait-on autour du four. En espérant l'avènement et la conduite à son terme d'une politique d'investissement caractérisée par un renouvellement du matériel de production. C'est toujours une ambition.**

**Alors il faut bien l'admettre et la C.G.T. ne s'y trompe pas, 56 emplois sont à nouveaux menacés dans la vallée de la Bièvre. Les verriers ne dissimulent pas leur désenchantement. Leur aventure, celle vécue avec détermination et foi, risque désormais de tourner court. Les solutions envisageables sont trop induites par le déficit d'exploitation pour aboutir à un équilibre du jour au lendemain. Trop d'atouts, essentiels dans la conjoncture économique présente, font défauts pour dégager l'horizon d'une manière définitive.**

**Il faudrait de l'argent frais et une clientèle imminente pour un stock longtemps considéré comme un trésor de guerre. Qui pourrait amener le premier et qui pourrait être la seconde ?**

**Et les pouvoirs publics sont-ils enclins à négocier un dossier dont le contenu est aléatoire ? Mercredi matin à Vallérysthal, 56 verriers regardaient les lueurs d'un four. Ils étaient ébranlés. C'était triste à pleurer...**

*Passons au 30 avril 1985*

